

photo de Pierre-Nic Lessard



JUSQU'ÔÙ IRA GENEVIÈVE GUILBAULT ?

par Guillaume Bourgault-Côté

ASSISTANT-PHOTOGRAPHE: PHILIPPE ST-PIERRE; COIFFURE ET MAQUILLAGE: CHANTAL DUBOIS; PRODUCTION: SHOOT STUDIO

Elle a rapidement grimpé les échelons de la hiérarchie gouvernementale, au point que plusieurs croient qu'elle pourrait succéder un jour à François Legault. Elle estime incarner la modernité dont le Québec a besoin. Mais où veut-elle l'amener ? Cela reste à voir.

L'ANCIEN PREMIER MINISTRE N'EN REVENAIT PAS.

À la conférence de presse annonçant une contribution du gouvernement du Québec au projet de pavillon portant son nom à l'Université Laval, le vieux routier de la politique avait été soufflé par la prestation de la vice-première ministre, Geneviève Guilbault, chargée de le présenter aux invités en cette mi-juin 2022. « Quelqu'un capable de résumer sa carrière politique en 10 minutes, sans notes, sans hésitation, avec toutes les dates, il n'avait jamais vu ça », raconte Olga Farman, coprésidente de la campagne de financement et collègue de Brian Mulroney au cabinet d'avocats Norton Rose Fulbright, à qui l'ancien premier ministre a fait part de son étonnement.

Geneviève Guilbault avait rempli la mission à sa manière : en arrivant à la dernière minute (« avec un morceau de papier chiffonné dans les mains », se rappelle l'avocate), puis en prononçant un discours sans faute, du débit rapide de ceux qui n'hésitent nulle part. Pour toute préparation, « elle avait lu des notes dans sa limousine entre son bureau et l'Université », soit un trajet d'une quinzaine de minutes, précise Olga Farman.

La mémoire photographique de la numéro deux du gouvernement du Québec (du genre à se souvenir de qui a mangé quoi dans un restaurant il y a trois ans) et sa capacité de présenter une masse d'informations avec aplomb laissent pantois tant ses collègues que ses adversaires. Ces aptitudes forment la colonne vertébrale de sa personnalité publique. Machine de communication particulièrement efficace en temps de crise, Geneviève Guilbault est vite devenue incontournable sur la scène politique québécoise.

Figure centrale du gouvernement Legault depuis le jour 1 (Simon Jolin-Barrette et elle avaient été désignés comme « porte-paroles de la transition gouvernementale » avant la formation du premier Cabinet), la vice-première ministre ne laisse pas grand monde indifférent — en bien ou en mal. Car à l'envers de la médaille dorée de championne de la communication, Geneviève Guilbault est aussi perçue comme étant obsédée par l'image, souvent désinvolte, parfois arrogante à l'égard des oppositions...

Elle s'est bâti en peu de temps une notoriété rarissime en politique, qu'elle entretient par des publications fréquentes sur Instagram. Le baromètre des personnalités de Léger montrait en décembre dernier que plus de deux Québécois sur trois connaissaient Geneviève Guilbault (à peine quatre élus la devançaient à ce chapitre). Si son « score d'appréciation » (la différence entre les opinions positives et négatives) a baissé de juin à décembre 2023 — dans la foulée du recul des appuis à la Coalition Avenir Québec —, il demeure l'un des plus élevés parmi les membres du gouvernement.

Bon nombre d'observateurs, de collègues et d'adversaires l'imaginent ainsi en remplaçante du premier ministre. La principale intéressée refuse d'évoquer le sujet (« je suis une *fan* de François Legault », esquive-t-elle), mais une partie du public y croit. En juin, la maison Léger a demandé aux répondants s'ils pensaient que « les personnalités suivantes [se-

raient] un jour, même dans très longtemps, premier ministre du Québec ». Quarante pour cent des personnes sondées estimaient que ce pourrait être le cas de Geneviève Guilbault. À ce jeu d'hypothèses, personne n'a obtenu un meilleur score qu'elle (Paul St-Pierre Plamondon suivait avec 34 %, un point devant Gabriel Nadeau-Dubois). Et surtout, aucun caquiste ne s'en approchait.

Geneviève Guilbault, prochaine chef de la Coalition Avenir Québec ? Et, qui sait, future première ministre de la province ? Si la perspective en fait rêver certains, d'autres grinent des dents à cette idée, se demandant quelles convictions animent la politicienne. Pourquoi, au juste, fait-elle ce métier ?

SA CARRIÈRE POLITIQUE AURAIT

pu s'arrêter avant de commencer, quelque part dans un filtre de pourriels. Car c'est par l'intermédiaire d'un courriel, en 2017, que Geneviève Guilbault a levé la main.

La CAQ avait créé une adresse où d'aspirants candidats pouvaient manifester leur désir de représenter le parti à l'élection de l'année suivante. Cette porte d'entrée générique allait être le premier point de contact entre la femme alors âgée de 34 ans et la CAQ. « Je ne connaissais pas un chat, ni un être humain, dans ce parti », dit-elle.

Geneviève Guilbault aurait plutôt eu des entrées naturelles chez les libéraux. Après l'obtention de son baccalauréat, en 2006, elle a été pendant deux ans attachée de presse adjointe du ministre libéral de la Sécurité publique Jacques Dupuis. Il se souvient d'elle comme d'une jeune employée qui « avait déjà un bagout, des idées claires, était très forte pour préparer des textes, très studieuse aussi » — la diplômée en communication faisait sa maîtrise professionnelle en même temps ; elle la terminerait en 2011, avec mention d'honneur.

Le catalyseur de son goût pour la politique n'est toutefois pas cette expérience en cabinet ministériel, raconte la principale intéressée. Il réside plutôt dans le rôle qu'elle a joué lors de la tragédie de Lac-Mégantic, en 2013. Alors directrice des communications au Bureau du coroner — elle y sera de 2009 à 2017 —, elle passe cinq semaines sur le terrain du drame, à multiplier les points de presse lugubres et à accompagner la population locale dans le deuil collectif. Une expérience qu'elle considère comme un tournant dans sa vie : le moment où elle a compris l'importance du service public. C'est ce qu'elle présente comme le socle de son engagement politique.

L'année suivante, elle rejette une offre des libéraux pour être candidate aux élections. « Flat-

tée», elle dit avoir réfléchi avant de refuser, parce qu'elle n'était «pas encore rendue là» dans sa carrière et qu'elle n'était pas «nécessairement à l'aise d'aller [s']engager» dans un parti.

En entrevue, Geneviève Guilbault affirme qu'elle n'a jamais été une libérale convaincue. Elle est devenue membre du PLQ «par la force des choses» à la Sécurité publique. «Je ne m'intéressais pas suffisamment à la politique pour dire que j'avais une allégeance», explique-t-elle. Selon son récit, le mandat de Philippe Couillard (de 2014 à 2018) l'a fait «décrocher complètement». «Il avait pris une tendance très semblable à celle des libéraux fédéraux, très multiculturaliste, comme s'il ne fallait même pas être fier d'être québécois», résume-t-elle. (Geneviève Guilbault a tout de même travaillé quelques semaines au cabinet du ministre de la Sécurité publique Martin Coiteux, en 2016, alors qu'elle était en congé au Bureau du coroner.)

À la même période, elle commence à s'intéresser aux propositions du parti fondé par François Legault. «Je regardais ça aller et je trouvais ça attrayant, dit-elle. L'idée du changement, l'aspect nationaliste, la question du développement économique... Je suis devenue membre en me disant que je pourrais m'essayer avec ce parti-là.»

Son courriel-CV atterrit vite sur le bureau de Brigitte Legault, directrice générale et organisatrice en chef du parti. «Je l'ai rencontrée dans un resto pour qu'on jase, raconte cette dernière. Elle m'a paru très décidée, convaincante, elle savait exactement ce qu'elle voulait — notamment une circonscription où elle aurait de réelles chances de gagner. Son *pitch* était très bon, très

bien structuré. Pour nous, c'était parfait: ses expériences, le fait que ce soit une jeune femme. Je l'ai rappelée super vite pour lui proposer qu'elle soit notre candidate dans Charlesbourg... Elle était surprise que je la rappelle, mais m'a tout de suite dit oui.»

À la fin août 2017, François Legault officialisait la candidature de Geneviève Guilbault, alors enceinte de 24 semaines. Elle aurait une bonne année pour se préparer à faire campagne. Puis, une dizaine de jours plus tard, ce beau plan volait en éclats.

LE DESTIN POLITIQUE DE

Geneviève Guilbault — ainsi que celui de la CAQ, dans une certaine mesure — doit beaucoup à la déconvenue de Normand Sauvageau, candidat éphémère pour une élection partielle dans Louis-Hébert le 2 octobre 2017.

À moins d'un mois du scrutin, le 6 septembre, l'ancien banquier de la Banque Scotia était largué par la CAQ pour avoir «omis» de mentionner qu'il avait précipité son départ à la retraite en raison du dépôt d'une plainte le visant, pour harcèlement au travail. Le même jour, le chef caïste clamait sur Twitter qu'«à la CAQ, c'est tolérance zéro», et promettait une nouvelle candidature pour bientôt. Mais qui pourrait prendre la relève au pied levé?

Réunis pour trouver un plan B rapidement, des conseillers ont pensé à Geneviève Guilbault, par ailleurs résidante de Louis-Hébert. Mychel St-Louis, ex-journaliste devenu conseiller de François Legault, a été dépêché d'urgence pour la convaincre. «Je lui ai expliqué la situation... et sa réponse a été non», dit-il.

Outre le fait qu'elle allait accoucher dans trois mois, Geneviève Guilbault était inquiète des conséquences

C'EST LORS
DE LA CATASTROPHE
FERROVIAIRE DE
LAC-MÉGANTIC, EN
2013, QUE GENEVIÈVE
GUILBAULT S'EST FAIT
CONNAÎTRE DU PUBLIC,
À TITRE DE DIRECTRICE
DES COMMUNICATIONS
AU BUREAU DU
CORONER.



qu'aurait une défaite sur sa candidature, l'année suivante, dans Charlesbourg... « On l'oublie, mais Louis-Hébert, c'était une forteresse libérale », rappelle Stéphane Gobeil, conseiller au Cabinet du premier ministre. « Il fallait une forme de courage pour aller là. »

La principale intéressée raconte : « Je leur ai dit : « Je m'en vais perdre la partielle dans Louis-Hébert, ça va écorcher mon image. Allez-vous me laisser me présenter quand même dans Charlesbourg en 2018 ? » Ils m'ont répondu : « Ben oui, ben oui. » Ça faisait vraiment : on a besoin d'un poteau... »

Pendant quelques heures, elle hésite, consulte ses proches. Puis, le lendemain matin, après avoir posé d'innombrables questions à Mychel St-Louis, elle accepte. Brigitte Legault avait prévu sa réponse : des pancartes montrant la nouvelle candidate étaient déjà imprimées.

Partant de là, « elle a offert une performance hors pair », estime Brigitte Legault. Mychel St-Louis, aujourd'hui vice-président du cabinet AGC Communications, n'a trouvé à reprocher qu'une chose à la candidate, qu'il a accompagnée partout durant la campagne : « Elle gardait toujours ses distances avec les électeurs. Sans avoir l'air froide, elle manquait de chaleur. »

Le 2 octobre, la victoire est écrasante : Geneviève Guilbault récolte 51 % des voix, devançant de 32 points la candidate libérale. Par cette surprise, la CAQ prouve qu'elle peut battre les libéraux, et que la prise du pouvoir en 2018 est envisageable. « Une excellente communicatrice, un nouveau visage politique, une jeune femme enceinte, dynamique : ça faisait un gros contraste avec les libéraux », dit Brigitte Legault.

Un adversaire dira plutôt, avec raillerie : « Elle a été la Moïse ouvrant les eaux pour la CAQ. » Depuis, la partielle de Louis-Hébert tient lieu de mythe fondateur du gouvernement Legault.

SUR LES BANCS DE

l'Assemblée nationale, auprès de parlementaires actuels ou passés, les qualités de la ministre sont largement reconnues. Mais la liste de ses défauts fait aussi consensus.

On lui reproche un côté « très partisan », qu'une dose d'« arrogance » exacerbé. Sa « désinvolture » dérange (au-delà de cette occasion où elle s'est fait prendre à se limer les ongles au Salon bleu...). « Elle a les mains dans les poches quand elle répond à des questions », relate une ex-parlementaire qui l'a vue à l'œuvre de près de 2017 à 2022. « Il y a son langage non verbal quand quelque chose l'irrite, ses petites remarques baveuses... »

L'ancien maire de Québec Régis Labeaume dit l'avoir trouvée « au summum de la mesquinerie » quand elle a présenté son départ de la mairie de Québec comme « une excellente chose, quant à [elle] ». « Les gens pensaient que les mauvaises relations entre le gouvernement et la Ville, c'était parce que j'avais un sale caractère, mais on voit maintenant que le fondement n'était pas moi ! » lance-t-il en faisant allusion aux relations tendues entre le maire actuel, Bruno Marchand, et le gouvernement Legault.

Le critique solidaire en matière de transports et de mobilité durable, Etienne Grandmont, ajoute à la liste l'épisode du « jeu des mots insolites » pendant l'étude des crédits, le printemps dernier. Geneviève Guilbault a dû s'excuser d'avoir profité de cet exercice pour s'amuser à inclure des mots inusités (comme « croquigno-



ASSERMENTATION DE
GENEVIÈVE GUILBAULT
COMME DÉPUTÉE
APRÈS SA PREMIÈRE
ÉLECTION, LORS DE
LA PARTIELLE DANS
LOUIS-HÉBERT,
EN OCTOBRE 2017.

Adversaires et collègues jugent qu'elle possède « un sens extraordinaire de la communication », qu'elle est « une arme redoutable pour le gouvernement », « la politicienne la plus douée de sa génération », à peu près « impossible à déstabiliser ».

lesque ») dans ses réponses aux députés — chaque mot valant un certain nombre de points auprès de son équipe. « Les crédits, c'est un exercice très important, autant pour elle que pour nous, affirme-t-il. De la voir placer des mots pour faire rire ses collègues, ça manquait de respect pour tout le monde. »

Autre tache au tableau : ses relations avec son équipe n'ont pas toujours été faciles. « Ça s'est stabilisé, il y a moins de mouvements de personnel, note un intervenant, mais elle traîne encore la réputation d'être quelqu'un avec qui il est dur de travailler. » Cela date de sa première année comme ministre : Geneviève Guilbault avait renvoyé des employés (dont son chef de cabinet) et affirmé publiquement qu'ils étaient incompétents — avant de s'excuser des termes utilisés pour décrire la situation, mais sans renier le fond de l'affaire.

Mis à part cet épisode qui avait fait grand bruit, certains parlent toujours de Geneviève Guilbault comme d'une personne « très exigeante », « qui peut être difficile avec le personnel », parfois « très impatiente »...

La ministre a beaucoup à dire pour répondre à ces reproches. Elle reconnaît avoir fait preuve de « manque de jugement » ici et là depuis 2018. Sauf qu'elle n'accepte pas l'idée qu'elle serait désinvolte. Au contraire, dit-elle.

« Je maîtrise mes affaires, c'est différent. Et je maîtrise mes affaires parce que je prends au sérieux le service public, parce que je veux avoir les bonnes réponses. Je travaille mes dossiers, je les fais avancer. Je m'arrange pour être capable de discouvrir et de répondre aux questions intelligemment. Je mets beaucoup de rigueur là-dedans. Prenez l'étude des crédits : ça faisait six mois que j'étais ministre des Transports, un très gros ministère. Je suis arrivée là sans cartable et j'ai répondu à toutes les questions — même que, parfois, [les membres de l'opposition] m'ont posé des questions qu'eux-mêmes n'avaient pas l'air de comprendre, et c'est moi qui leur expli-

quais les choses... D'accord, je n'aurais pas dû faire mon jeu. Mais en quoi ça a altéré la prestation de travail que j'étais tenue de donner ? »

Elle avoue être « quelqu'un de très impatient » et attribue une partie de cela à son « cerveau frénétique ». « Je pense à tellement de choses en même temps que, des fois, je trouve que c'est long, le rythme parlementaire, dit-elle. Mais... je travaille beaucoup là-dessus. Je sais que je peux avoir l'air arrogante, malgré moi. Il m'arrive aussi de faire des blagues et que ce ne soit pas le bon moment pour le faire. Enfin : je fais attention, parce que ce n'est jamais de la mauvaise volonté. Et Dieu sait que je ne me prends pas pour une autre — je suis quelqu'un d'ordinaire, qui est fier de son cheminement, mais qui prend ça au sérieux. »

LA MÉMOIRE DE GENEVIÈVE GUILBAULT

étant ce qu'elle est, elle se souvient très bien de son premier point de presse comme porte-parole de la CAQ en matière de famille (« j'étais enceinte, donc on m'avait donné ça... », souligne-t-elle avec une pointe d'ironie).

« On encourage beaucoup le modèle d'affaires que sont les garderies privées non subventionnées, c'est vraiment une forme d'entrepreneuriat que l'on souhaite soutenir », avait-elle dit. Presque immédiatement, François Legault recadrerait sa recrue en rappelant que son parti « [était] satisfait du réseau comme il [était alors] ».

« Je n'étais absolument pas suffisamment préparée, admet-elle six ans plus tard. C'était mon premier *scrum* politique avec un dossier officiel ; ce n'est plus jamais arrivé par la suite. J'ai appris qu'il ne faut jamais se fier à quelqu'un qui nous dit : "Tu n'auras qu'à répondre ça ou ça." Depuis, j'ai une obsession des informations claires et des chiffres précis. »

Sur le plan de la communication et de la clarté, Brigitte Legault lui donne aujourd'hui une note de « 11 sur 10 ». Adversaires et collègues sont au diapason à cet égard. On juge qu'elle possède « un sens extraordinaire de la communication », qu'elle est « une arme redoutable pour le gouvernement », « la politicienne la plus douée de sa génération », à peu près « impossible à déstabiliser ».

« Je retiens surtout son aplomb », dit Stéphane Gobeil, conseiller au Cabinet du premier ministre. « Je ne pense pas que depuis Lucien Bouchard [ancien premier ministre péquist] on a eu quelqu'un capable d'aligner des phrases bien structurées comme ça. »

On lui accorde aussi à l'unisson qu'elle sait « prendre des coups » pour le gouvernement. « Elle a du cran, et c'est une grande qualité », croit Régis Labeaume, qui par ailleurs n'est pas membre du club d'admirateurs de la ministre. Il demeure toutefois « impressionné » par celle avec qui il a eu plusieurs accrochages.

Rien ne définit mieux cette solidarité caquiste que le dossier du troisième lien. L'image du 20 avril 2023 a marqué les esprits : Geneviève Guilbault seule avec trois grosses reliures à anneaux pour affronter la presse parlementaire et annoncer le recul titanique de la CAQ sur la

promesse phare d'offrir aux automobilistes un lien direct entre Québec et Lévis.

À l'émission *Dans les médias* (Télé-Québec), le dramaturge Michel Marc Bouchard a évoqué ce moment en parlant de « l'Athéna du gouvernement », du nom de la déesse grecque de la guerre et de la sagesse, souvent montrée avec une armure, une lance et un bouclier. Dans le cas de Geneviève Guilbault, le bouclier était métaphoriquement représenté par la pile de reliures contenant les fameuses études qui « démontraient clairement que la nécessité n'[était] pas là pour un lien routier », contrairement à ce que le gouvernement avait toujours affirmé.

Etienne Grandmont reproche à la ministre son « entêtement » dans ce dossier. « Elle a beaucoup défendu un projet indéfendable », dit-il. N'empêche, il l'a trouvée « courageuse » d'aller seule au front (bien des observateurs se sont demandé où était le premier ministre, ou les ministres responsables des deux régions concernées, soit Bernard Drainville et Jonatan Julien).

Jean-François Del Torchio, ancien directeur des communications de Geneviève Guilbault, relève qu'« elle ne refuse jamais d'aller dans un combat quand le Cabinet du premier ministre lui demande quelque chose. Si on a besoin qu'elle sorte, c'est toujours oui. Et ça ne la dérange pas de donner des coups ».

Mais cela implique parfois « d'avaler des couleuvres et de faire de la rhétorique de haut niveau », remarque un élu interrogé par *L'actualité*. Le dossier de la subvention accordée aux Kings de Los Angeles pour que l'équipe de la Ligue nationale de hockey vienne faire un bout de son camp d'entraînement à Québec en 2024 l'a mis en lumière : tout en affirmant qu'elle comprenait que certains se questionnent sur l'à-propos de cette initiative controversée du gouvernement, la ministre Guilbault déclarait dans la foulée qu'« on attend tous le retour des Nordiques », qu'« on est une nation pour qui le hockey est pratiquement identitaire » et que lorsque les Kings seront à Québec, « les gens vont être excités ». Elle ne disait ainsi nulle part que c'était une bonne idée... mais trouvait le moyen de soutenir publiquement la décision.

L'AUTOMNE 2023 ÉTEND

son emprise en cette mi-octobre autour du lac Mégantic, près du nouveau centre-ville qui paraît encore un peu figé dans ses habits neufs. Le temps est frais, les arbres sont orangés. La lumière du jour s'efface tranquillement sur fond de ciel mauve.

À la porte du Musi-Café, lui aussi reconstruit dans l'après-tragédie, des sympathisants caquistes se pressent pour entrer. La perspective d'avoir deux consommations gratuites un jeudi soir aide à établir une ambiance chaleureuse. Le député local, le thanatologue François Jacques, tient ce soir-là son activité biennale de financement. Son invitée d'honneur, Geneviève Guilbault, viendra saluer les partisans et donateurs du parti. Pour assister au « 6 à 8 » (et obtenir ses coupons de consommation), il faut en effet faire un don à la CAQ ; ceux qui n'ont pas déjà versé leur contri-

bution peuvent aller rencontrer un employé du bureau de circonscription, assis sur une banquette à droite en entrant, près d'un frigo à bières.

En attendant Geneviève Guilbault — légèrement en retard, mais rien de majeur par rapport à sa réputation —, les gens s'animent. On parle de motoneiges, de hockey, d'enjeux locaux. Tout en dégustant des crevettes panées servies en verrines, cinq maires du Haut-Saint-François entretiennent longuement *L'actualité* d'un sujet (les coûts de réfection de la route 257, qui ont augmenté et qui grèvent les budgets de ces petites municipalités) dont ils veulent discuter avec la ministre des Transports (ces rencontres servent aussi à faire passer des messages).

Vêtue d'un de ses tailleur-pantalons monochromes à la teinte vive, son 1,76 m rehaussé par des talons hauts, la ministre entre dans la salle bruyante. Pendant les deux heures suivantes, elle fera le tour d'à peu près tous les militants, introduite par le député Jacques. Elle serre des mains, échange quelques mots, se fait photographier, sourire permanent au visage. Presque aucun de ses gestes n'échappe à son directeur des communications, qui multiplie les photos potentiellement utiles pour nourrir le fil Instagram de la ministre.

En 2023, Geneviève Guilbault aura participé à une vingtaine d'activités de financement comme celle organisée à Lac-Mégantic. C'est autant de coups de main à des députés de la CAQ.

L'état de ses relations avec ses collègues du caucus fait l'objet de rumeurs contradictoires. On dit qu'elle y a peu d'alliés ou qu'elle « suscite de l'agacement »... mais elle reçoit aussi des commentaires dithyrambiques. « Elle m'émerveille », affirmait par exemple en 2022 le député de Portneuf, Vincent Caron, à la chaîne de télévision maCommunauté.

Chose certaine, elle « donne beaucoup de son temps au parti », souligne Brigitte Legault. Et bien des députés aiment l'avoir à leurs côtés quand il s'agit d'attirer des gens — et des dons.

« Elle ne refuse jamais d'aller dans un combat quand le Cabinet du premier ministre lui demande quelque chose. Et ça ne la dérange pas de donner des coups. »
Jean-François Del Torchio,
ancien directeur
des communications de
Geneviève Guilbault

**JOURNÉE DIFFICILE :
LE DÉPÔT DES ÉTUDES
SUR LE TROISIÈME
LIEN À QUÉBEC,
LE 20 AVRIL 2023,
CONDAMNE LE PROJET
TEL QUE PROMIS SIX
MOIS PLUS TÔT.**



Dans un bref discours devant l'assemblée du Musi-Café, Geneviève Guilbault note qu'il y a plusieurs élus locaux dans la salle et demande si certains auront des questions pour elle. « Mais c'est rare qu'il y a du chialage en transports, blague-t-elle. En général, tout va bien, tout est livré dans les temps et ne coûte pas cher. » La foule rigole, une autre tournée de crevettes surgit des coulisses.

« C'est vraiment comme une vedette », estime l'ancienne conseillère politique Antonine Yaccarini, qui mange à l'occasion avec Geneviève Guilbault et leurs conjoints respectifs.

Différents proches la décrivent sensiblement de la même manière : assez semblable à la politicienne qui est dans l'œil du public. Mais le petit relâchement qu'elle s'accorde avec eux change la perspective. « Elle a un bon sens de l'autodérision », dit l'avocate Olga Farman, qui entretient avec la ministre une « amitié professionnelle » — elle est impliquée sur plusieurs plans au sein de sa collectivité et du milieu des affaires de Québec. « Je n'ai jamais eu l'impression qu'elle se prend pour une autre ou qu'elle nous prend de haut. C'est agréable de parler avec elle, autant d'enjeux de société que d'enjeux familiaux... », poursuit l'associée directrice chez Norton Rose Fulbright.

Le député Samuel Poulin décrit sa grande amie, qu'il connaît depuis 2017, comme une « épicienne qui aime cuisiner, les bons vins, la vie, rire, les longues soirées à l'extérieur l'été, les vieux films de Columbo, le chocolat, les légumes, les jeux de connaissances générales, l'humour »... Une personne « très ricaneuse », ajoute-t-il à son énumération détaillée. Geneviève Guilbault, elle,

se définit plus sobrement : « Une fille très simple, qui a vécu une vie normale, qui a eu la chance de devenir vice-première ministre et qui veut transformer ce privilège en quelque chose de concret et utile pour le monde. »

LE FIL INSTAGRAM DE LA MINISTRE EST

comme un livre ouvert (en morceaux choisis) sur sa vie professionnelle et personnelle. Geneviève Guilbault en terrasse de resto, larges verres fumés sur le nez, étudiant le menu. Assise devant le parlement, le regard au loin, plein soleil sur l'édifice (et sur elle). Enceinte — ou, plus tard, avec ses enfants : dans une piscine hors terre ; à l'Halloween ; dans une fête agricole à nourrir des poules... Affairée à son bureau. Dans des montages résumant ses semaines de travail, sur fond de musique (généralement) québécoise, de Clay and Friends à Charlotte Cardin en passant par Valaire et FouKi, sans oublier Marjo. Ici et là avec son conjoint, le ministre de la Culture et des Communications, Mathieu Lacombe. En entrevue avec *L'actualité*, « un vendredi au bureau ».

Avec plus de 50 000 abonnés, elle fait partie des élus les plus suivis sur Instagram. Elle en maîtrise d'ailleurs très bien le mode d'emploi, estime Mireille Lalancette, spécialiste de la communication politique. « La mise en scène de soi, le regard vers la caméra, les *looks* étudiés, les scènes de vie... Elle respecte vraiment les codes des célébrités ou des influenceurs », note-t-elle.

Instagram n'est pas une plateforme de contenu, et la vice-première ministre compose bien avec cette particularité, ajoute la professeure de communication sociale à l'Uni-

versité du Québec à Trois-Rivières (UQTR). « Elle est dans la création d'une image: "Je vous amène dans ma vie, je vous montre ce que je fais." Il y a une forme de vulgarisation du travail qu'elle accomplit dans ce qu'elle met en ligne. »

Elle s'attire ainsi des abonnés... mais également des sarcasmes. Plusieurs intervenants interrogés pour ce reportage parleront, d'une manière ou d'une autre, d'un « culte de l'image ». La ministre de 41 ans est loin d'être la seule politicienne à faire un usage soutenu d'Instagram, mais elle se fait visiblement remarquer plus que les autres.

L'été dernier, l'épisode de la ceinture de sécurité est venu cristalliser cette impression d'une ministre plus préoccupée par la forme que par le fond. Les médias de Québecor ont trouvé cinq photos publiées sur le compte de Geneviève Guilbault où on la voyait passagère ou conductrice d'un véhicule sans qu'elle porte sa ceinture — cela quelques jours après qu'elle eut présenté un plan d'action en sécurité routière...

Elle s'est excusée pour ces « oublis ». Or, elle s'interroge sur les intentions qu'on lui prête. « J'ai des collègues qui ont un Instagram très alimenté, mais on ne parle jamais de "culte de l'image" pour eux, relève-t-elle. L'attention est sur moi, pour des raisons qui, je pense, n'existeraient probablement pas si j'étais un homme. »

Cette impression d'un traitement différencié à son égard — et plus largement envers les femmes en politique — la laisse « perplexe ». « Je fais de la politique, mon évaluation devrait être basée sur ma capacité de faire avancer mes dossiers et ma disponibilité pour les citoyens, pas sur mon apparence, mon âge ou le fait que je suis une femme. »

Mireille Lalancette, de l'UQTR, remarque effectivement que les commentaires que la politicienne reçoit lorsqu'elle met une photo sur Instagram n'ont rien à voir avec la politique. « Les gens la complimentent, parlent de ses tenues, de sa beauté, de son style. On ne ferait pas ça avec un politicien, mais pour les femmes en politique — et pour elle —, il y a ce double standard. »

Cela fait dire à Geneviève Guilbault qu'il reste un bon pas à franchir pour que le Québec passe d'une « parité de transition » à une réelle parité — en politique comme ailleurs.

« Je dis ça au nom de la cause générale, parce que moi, j'ai réussi à percer et à devenir une personne d'influence dans le gouvernement même si je suis une femme, jeune, qui n'est pas comptable, qui ne vient pas de Montréal, qui n'est pas millionnaire... Je ne répondais pas nécessairement aux critères de base du premier ministre ! blague-t-elle. Mais j'ai réussi, et je pense que François Legault a réellement confiance en moi. Probablement qu'au début, il voyait surtout la belle femme enceinte à mettre sur les photos à côté de lui. C'est sûr que ça a commencé comme ça. Mais je crois sincèrement qu'on est arrivés à une autre étape de notre relation, et je suis contente de ça. »

DANS SON BUREAU SITUÉ AU 29^e ÉTAGE

d'un édifice du boulevard René-Lévesque à Québec, Geneviève Guilbault a une vue époustouflante à la fois sur les montagnes au nord de Québec, la pointe ouest de l'île d'Orléans, le Château Frontenac et Lévis (elle peut surveiller le passage des traversiers qui relient les deux centres-ville, en attendant un autre lien... ou pas).

Sur un tableau blanc derrière sa chaise de travail, elle a écrit au marqueur les dossiers en cours de réalisation ou de réflexion dans chaque



À L'INAUGURATION DU
RÉSEAU EXPRESS
MÉTROPOLITAIN (REM),
LE 28 JUILLET 2023,
EN COMPAGNIE DES
PREMIERS MINISTRES
FRANÇOIS LEGAULT
ET JUSTIN TRUDEAU.

Plusieurs se demandent ce qu'elle mettrait dans un livre politique comme celui de François Legault : quelles idées porte la vice-première ministre, au-delà des dossiers qui lui sont confiés ?

région du Québec. Entre les ponts, les routes et le transport en commun, il y a près de 80 lignes au total.

Quelques objets hétéroclites font office de décoration : des tasses comportant des slogans, un cône orange décoré par deux enfants associés au mouvement Pas une mort de plus, un casque blanc pour visiter des chantiers, un camion-remorque miniature de la compagnie de transport Guilbault (un clin d'œil, il n'y a aucun lien de parenté). Dans la bibliothèque, le livre de François Legault publié en 2013 (*Cap sur un Québec gagnant*, qui exposait sa vision politique et économique pour la province) est placé bien en évidence.

Le nom de Geneviève Guilbault — comme ceux de Sonia LeBel, Christian Dubé et Simon Jolin-Barrette, notamment — revient sans cesse dans les conversations sur d'éventuels successeurs du chef. Mais plusieurs se demandent ce qu'elle mettrait dans un livre politique comme celui de François Legault : quelles idées porte la vice-première ministre, au-delà des dossiers qui lui sont confiés ?

Jusqu'à maintenant, sa carrière s'est beaucoup bâtie sur la gestion de crises (c'est un peu le mandat à la Sécurité publique) et la communication. Aux Transports et à la Mobilité durable, les résultats restent à venir. En transports en commun — sujet indissociable de la lutte contre les changements climatiques —, les critiques sont nombreuses pour décrier ce qui est perçu comme un manque d'engagement et de vision d'un gouvernement qui semble le plus souvent soucieux de ne pas froisser les automobilistes. « Je ne sais pas si elle croit tant que ça à la mobilité durable », dit le député Grandmont.

La ministre fait valoir que « les chiffres parlent » et qu'« il n'y a jamais eu autant d'argent mis en transport collectif que depuis cinq ans ». Mais le flou entourant l'avenir des projets de transport structurant pour l'est de Montréal et la ville de Québec ainsi que le conflit avec les municipalités sur le financement des déficits des sociétés de transport donnent du grain à moudre à ceux qui doutent des réelles ambitions du gouvernement.

Autrement, son plan d'action sur la sécurité routière a été bien accueilli. Il y a aussi le (gros) projet de création d'une agence des transports qui pourrait enrichir le carnet des réalisations de Geneviève Guilbault. Cette agence gérerait de manière indépendante les grandes initiatives de transport en commun du Québec, tandis que le Ministère se concentrerait sur la planification et la définition des orientations (un peu comme Santé Québec). Au moment de mettre sous presse, la ministre visait un dépôt « au cours de l'hiver ».

« Chez Geneviève Guilbault, la communication fait écran : à part gérer des crises, elle n'a pas de bilan réel », affirme une adversaire politique, qui lui accorde tout de même une bonne note dans le dossier de la lutte contre la violence conjugale (en 2022, alors ministre de la Sécurité publique, elle annonçait l'arrivée d'un bracelet antirapprochement).

Régis Labeaume est d'avis que Geneviève Guilbault « a de grandes qualités objectives pour mener un gouvernement ». « Mais elle va devoir se créer des convictions... On est dans une société qui a de gros problèmes sociaux à régler. Ça va demander du monde solide en fait de contenu. On ne pourra pas toujours s'en tenir à la stratégie et à l'image. »

C'est dans les ruines de Lac-Mégantic que Geneviève Guilbault affirme avoir trouvé la valeur du service public. « Et la politique, c'est un peu la consécration du service public : tu places ton destin entre les mains des citoyens. Pour moi, il y a quelque chose de super noble et beau là-dedans. Et je dirais que je vis ma *best life* en matière de service public en étant députée. »

Mais encore : être au service des citoyens pour défendre quoi ? Geneviève Guilbault, qui avoue ne pas entretenir « la même obsession que le premier ministre pour l'économie », réfléchit un moment à cette « grosse question ».

« C'est un peu un concours de circonstances qui fait que j'ai abouti dans ces fonctions-là, commence-t-elle. Mes objectifs se développent parallèlement à mon parcours, qui a été plutôt fulgurant : je suis devenue vice-première ministre un an après avoir été élue dans l'opposition... »

Après quelques détours, elle ajoute : « J'ai envie d'amener le Québec à un autre niveau dans la modernité. Je trouve que je l'incarne, la modernité : des personnes qui ont eu deux enfants [ils ont quatre et six ans] en étant ministre et qui se démènent à faire ce que je fais en étant un parent seul [une semaine sur deux], je ne pense pas qu'il y en ait eu tant que ça dans l'histoire. »

Elle évoque ensuite le besoin d'une « nouvelle ère de propulsion du Québec, dans toutes les sphères ». Elle parle de sécurité publique, de parité, de projets énergétiques... Mais au fond, ce que propose Geneviève Guilbault est ailleurs : dans une manière de faire, une façon d'être.

« Je n'ai pas la prétention d'être un génie, un prodige ou une révolutionnaire. Mais je pense que la manière dont je suis capable de mener des projets, d'avoir mes idées... Ça demande aussi, je crois, une certaine force pour passer à travers le tumulte médiatique et l'adversité en tout genre quand tu veux apporter un changement. Moi, j'ai cette force-là, cette volonté. C'est ce que je me propose de mettre au service des gens. »

Mais en attendant du mouvement à la tête de la CAQ, elle réitère : de François Legault, elle reste « une fan ». □